



JOURNEES MAISONS RELAIS 25 JUNI 2008 COMPTES-RENDUS D'ATELIER

Atelier 8 – Vie quotidienne et ouverture sur l'environnement

Autour de quelles activités, la vie quotidienne de la maison-relais s'organise-t-elle ? Comment les résidents participent-ils à la vie commune ? Comment les activités de la maison-relais permettent-elles une ouverture sur l'environnement ?

Les intervenants

Christine SENECHAL (Habitat et Humanisme)
Céline GANDON (Résidence sociale Nelson Mandela)
Patrick CHASSIGNET (Fondation Abbé Pierre)



Présentation des intervenants

- **Christine SENECHAL (Habitat et Humanisme, Villa MERCEDES, Lyon).** Cette structure a ouvert en 1997, d'abord comme prototype pension de famille. Elle compte aujourd'hui 14 places dont 6 réservées pour l'hôpital psy du secteur. Pas de présence salariale la nuit et le week-end mais bonne couverture horaire. Lieux collectifs : cuisine + salon + 1000 m² de terrain. Equipe : 1 maîtresse de maison + 1 animateur + bénévoles.
- **Céline GANDON (RS Nelson Mandela, le Mans).** Equipe : 1 CESF + 1 éducatrice + 1 agent d'entretien/gardien qui vit sur place. Présence en semaine jusqu'à 22h. La maison relais occupe les trois derniers étages d'une tour.
- **Patrick CHASSIGNET (Fondation Abbé Pierre).** La Fondation Abbé Pierre accompagne des projets de lieux de vie et notamment maison relais. Depuis 2000, elle a suivi environ 60 projets. Cet accompagnement passe entre autre par des échanges de pratiques, la formation des hôtes, des temps de supervision, des mises en réseau pour les professionnels mais aussi avec les résidents.

Quelles activités et dans quels but ?

L'objectif de la maison relais est d'offrir un logement et un cadre de vie pérenne, chaleureux et sécurisant. La maison relais est un lieu de vie, donc « on est dans la vraie vie ». L'organisation des activités se fait par rapport aux temps forts de la vie quotidienne du lever au coucher.

Amplitude horaires de présence des salariés

Il a été souligné à plusieurs reprises l'importance d'une présence des salariés sur une amplitude horaire large et notamment le soir, parfois les week-end et jours de fête. En effet, ce sont pendant ces périodes que les résidents ressentent le plus l'isolement et la solitude.

Les activités ne sont pas là au sens de l'activisme, les activités font partie de la vie. Ainsi, beaucoup d'entre elles portent sur des gestes simples (courses, vaisselle, ménage des espaces communs, fête d'anniversaire....). Ces

activités de la vie quotidienne visent une amélioration dans l'autonomie des personnes : « on est dans le faire ensemble en vue d'une autonomie, ce ne sont pas des activités supports, on ne fait pas un atelier cuisine comme on fait à manger ». On retrouve dans toutes les structures des repas collectifs (menu, courses et préparation sont effectués ensemble), ou bien possibilité de manger ensemble (chacun amène ce qu'il a).

Les activités ont également comme objectif de lutter contre la captivité de l'habitat, de responsabiliser le résidant, de l'aider à reprendre confiance en lui, de développer l'entraide entre résidants. En terme de responsabilisation, on retrouve par exemple l'existence de comités de locataires, l'exigence d'une participation financière du résidant pour toutes les activités proposées qui ont un coût à l'extérieur, une participation du résidant à l'organisation des activités « s'il n'y a personne pour préparer le repas, il n'y a pas de repas. »

Ouverture sur l'extérieur ?

La maison relais a pour rôle de rompre l'isolement des personnes à l'intérieur du lieu de vie mais également de rompre l'isolement de la structure avec l'extérieur. Les échanges avec l'extérieur, avec un quartier sont souvent extrêmement riches. Il est constaté que plus la structure est de taille importante, plus l'intégration dans l'environnement est difficile. Il est donc conseillé de privilégier les petites structures d'environ 20 logements. Des sorties à l'extérieur peuvent être organisées : théâtre, cinéma, concert, fête de quartier, fête de la musique, rencontre avec des résidants d'autres foyers à l'occasion de matchs de football...., vacances, culture d'un jardin potager dans la ville, participation à l'atelier informatique de la maison de quartier, piscine, pique-nique, footing, restaurant. L'objectif est également de pouvoir faire entrer « l'extérieur » dans la maison relais : fête des voisins, échange entre maison relais, invitation de la famille, des amis, des élus. L'une des structures représentées avait pour projet la création d'un journal qui viendrait compléter un journal associatif, encore un moyen de faire le lien entre la maison relais et l'extérieur.

Participation des résidants.

Faire vivre la maison relais par des activités demande du travail : faire participer les résidants, solliciter les financeurs et intervenants extérieurs... Les activités émanent de propositions de l'équipe ou, dans l'idéal, de propositions faites par les résidants eux-mêmes. Il est parfois difficile de mobiliser les résidants, et la faible participation peut être ressentie comme décourageante. Faut-il rendre la participation à certaines activités obligatoires ? Plusieurs professionnels présents témoignent du caractère obligatoire au titre du règlement intérieur sur certaines activités, notamment le repas commun. « On met parfois la barre un peu haute en oubliant que l'objectif n'est pas le nombre de participant et qu'il est normal que les résidants n'aient pas forcément envie de participer, pas forcément d'affinités avec leur voisins. De plus, rien n'est jamais figé, la participation des personnes évolue en fonction de leur parcours, au fur et à mesure qu'elles s'approprient la maison. »

Du collectif OUI et l'individuel...Débat par rapport aux visites à domicile

Certains gestionnaires s'interdisent d'entrer dans le logement des résidants sauf s'ils y sont invités. Ils laissent ce rôle au bailleur qu'ils appellent si besoin pour qu'il intervienne, lui, dans les logements si il y a lieu ou pour des « visites de contrôle ».

D'autres effectuent des visites régulières dans le logement en prévenant les personnes. « Ça peut être important d'aller voir la personne dans son lieu de vie. Cela permet à certaines personnes de ne pas se sentir noyées dans le groupe, on prend du temps juste pour elle ».

Quelle place tiennent les activités de la vie quotidienne dans le projet social de l'établissement?

Les activités se mettent en place en fonction du public, des salariés, des partenaires. Il semble donc difficile de pouvoir les inscrire en amont dans le projet social de la structure. Cependant, certaines semblent tout de même incontournables, ne serait-ce que parce qu'elles sont inscrites dans la circulaire (repas communs...)

Les projets « atypiques » qui entraînent des fonctionnements différents

- Maison relais en milieu rural

La vie quotidienne et l'ouverture sur l'environnement sont rendues plus difficile car il y a peu de services à proximité, la mobilité est moins évidente. Il est moins aisé d'amener les résidents à sortir et de faire venir des « extérieurs » sur la structure. L'idéal est alors qu'il y ait une synergie entre le projet maison relais et d'autres structures ou activités de proximité. Par exemple un projet mixte : maison relais/jardin d'insertion.

- Maison relais avec des logements en diffus

« Le bistrot des amis » à Lyon fonctionne avec des logements en diffus sur un arrondissement. Il y a une table d'hôte proposée tous les soirs. Un professionnel fait le lien en allant visiter régulièrement les personnes à domicile. Des bénévoles proposent des sorties. C'est plus difficile car il n'y a pas le lien du quotidien. Pour voir les gens, il faut entrer chez eux, ça peut parfois être intrusif.

Qui dans la maison relais s'occupe des activités de la vie quotidienne ?

On retrouve souvent plusieurs salariés qui ont des fonctions distinctes (gestion locative, intervention sociale, animation). Il a été souligné l'importance que chacun ait sa spécificité car « on ne peut pas tout faire » et c'est important pour la complémentarité. Cependant il semble primordial que ces fonctions puissent être plus ou moins interchangeables et partagées quand il le faut. Cela permet à chacun de ne pas toujours voir les résidents dans le même contexte.